

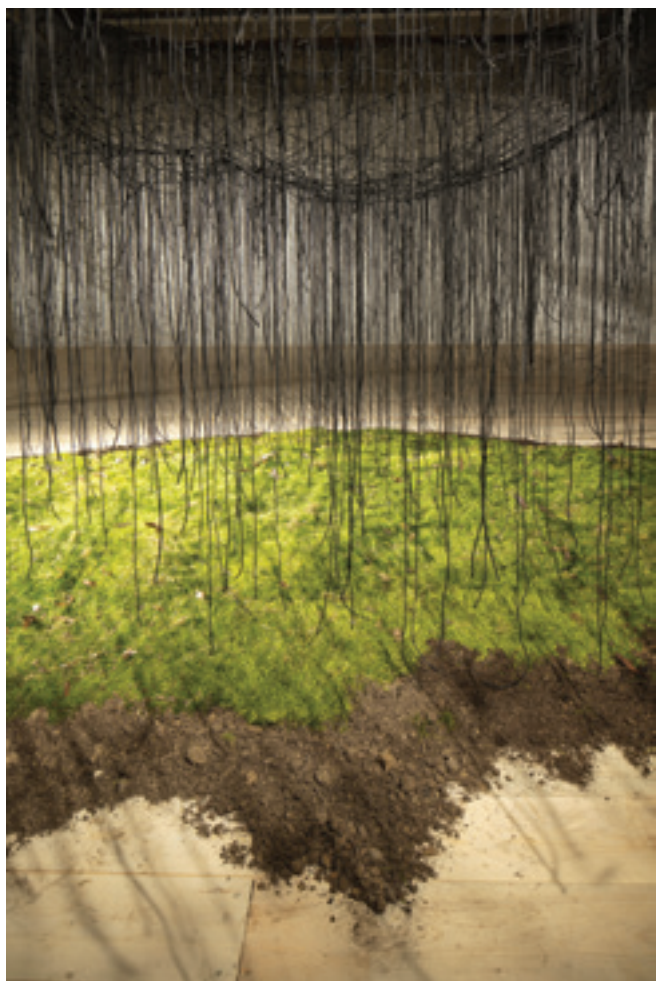
VERTUS ET PATIENCES DE CHAUMONT

En invitant cette année seize artistes qu'elle désigne respectivement comme « géants, anges et revenants », Chantal Colleu-Dumond, la directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire, exprime bien les airs de magie qui enveloppent une fois encore les lieux, où château surplombant la Loire et parc constellé de sculptures contemporaines jouxtent un festival international des jardins cultivé en 2021 par la pensée du biomimétisme.

PAR TOM LAURENT

Saison d'art 2021

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Jusqu'au 1^{er} novembre 2021



D'une saison l'autre. Au printemps 2020, marqué par l'entrée dans une pandémie dont nul n'augurait encore vraiment la longue suite, Joël Andrianomearisoa invitait à s'enfoncer dans la nuit pour mieux retrouver la blancheur du jour – avec une suite de sculptures en papier de soie flottant comme des feuillages. Un an sans fin après, c'est un vaste tapis de ces mêmes papiers aux teintes désormais verdies que l'artiste franco-malgache a déposé à Chaumont. Tombant en calme cascade dans la cour d'un des communs, son camaïeu se dresse derrière un bosquet fleuri, comme si les graines semées s'évertuaient malgré tout à faire leur office. Car ceux qui sont déjà allés – et revenus, à l'instar des inconditionnels du festival des jardins qui s'y rendent en mai et en septembre pour observer pleinement le travail de la nature – à Chaumont le savent, le grand plaisir du domaine tient au fait que ce que l'on y retrouve est à la fois le même et à la fois changé.

Ainsi, là où Stéphane Thidet avait chorégraphié en 2019 une lente ronde graphique pour ampoule circulant sur un bassin empli de lentilles d'eau, Chiharu Shiota a tissé un paysage énigmatique, réactivant son œuvre *Direction of Consciousness* pensée en 1996, avant même qu'elle ne quitte le Japon pour Berlin. Nuée de fils noirs, on ne saurait dire si cet entrelacs s'élève ou s'écoule sur un îlot de gazon au sol. « Lorsque chaque fil n'est plus visible, il

Chiharu Shiota.

Direction of Consciousness.

1996-2021, installation au Domaine de Chaumont-sur-Loire, fils de laine noire, terre, herbe.

Courtesy de l'artiste et galerie Templon, Paris.



François Réau. *Nuages* (*On ne possède éternellement que ce qu'on a perdu*).
2021, installation au Domaine de Chaumont-sur-Loire, mine de plomb et graphite sur papier maroufflé sur toile,
12 panneaux (2 uniques, 1 diptyque, 1 triptyque et un polyptyque (x5)), chaque panneau : 240 x 125 cm. Courtesy Art Absolument, Paris

semble que la vérité qui s'y trouve devient enfin visible», explique Shiota, induisant un temps de germination mentale et étirant au-delà de tout contour le dessin de sa toile jusque dans son ombre portée. Cet espace propice aux songes, dont on ne saurait fixer les frontières, résonne avec les grands panneaux de *Nuages* réalisés pour l'occasion par François Réau. Attaché à la description mouvante de phénomènes naturels, le dessinateur a fait de ce vaste ensemble de polyptyques une surface où déposer d'un seul tenant l'essentiel d'une pratique graphique de plusieurs années, se ramifiant parfois jusqu'en dehors du support. Incisions, hachures, masses denses de graphite et morceaux éthérés y soulèvent des formes nébuleuses tantôt solides tantôt fluides, constellées de points lumineux comme autant de points aveugles. Et si son

dessin est plus défini, Min Jung-Yeon se saisit elle aussi du vide et de ce qui échappe à la détermination pour ouvrir l'espace. Son installation *Tissage*, combinant miroirs, tuyaux de cuivre et lais de papier suspendus, fait pénétrer dans une forêt de motifs repris à l'infini. Œuvres d'une « revenante », comme le dit Chantal Colleu-Dumond, les ballots de fibres de lin et de coton qu'a tressés Sheila Hicks peuvent se voir comme l'opposé du fourmillement des jeux d'ombres de Shiota mais participent néanmoins à transformer l'espace. Compactes, leurs teintes solaires appellent les regards à se lever dans l'escalier du château, menant là où des tableaux de broussailles entachées de matière et des vues de champs saisies depuis le défilement d'un train montraient l'année dernière Philippe Cognée en peintre laboureur. En leur lieu et place, la



Carole Solvay.
Résonances.
 2021, installation au Domaine de Chaumont-sur-Loire, plumes.

peinture fondamentalement terrienne, voire terreuse, de son aîné Paul Rebeyrolle révèle un continuum d'esprit où la bonne distance est celle qui fait saillir la matière. Constitué principalement de paysages, l'ensemble réuni au château fait penser que ce partisan d'une allégresse matérialiste de la peinture a parfois été moins peintre qu'assembleur de matériaux. En comparaison des empâtements coulants et dépôts de terre des *Paysages* de 1967 ou des mousses aux couleurs toxiques et branches d'*Après l'incendie* (2000), l'ensemble lithographique des *Phénomènes* réuni dans le château, composé en 1959 par Dubuffet – pourtant porté à utiliser directement fruits, écorces ou feuilles –, apparaît presque évanescent. Pour autant, deux tableaux de ses débuts véhiculent une expression moins ostensiblement viscérale, sans altérer l'union entre nature et solidité sur laquelle Rebeyrolle a construit son œuvre. Datées de 1955, ces vues de pieds de tomates et rosiers

fondues dans la blancheur d'un mur cimenté semblent mener de front et avec bonheur l'art du maçon et celui du jardinier.

Contrastant avec l'intranquillité naturaliste prônée par Rebeyrolle, la céramiste Safia Hijos travaille à de longues et fragiles guirlandes végétales, dont les motifs lui viennent d'une histoire ouverte de l'ornement. « Tout se mêle un peu ici : le rococo de la fleurissierie de la Pompadour, les arabesques végétales des Grottesques, [...] les écailles et les griffes des chimères et même Sonic le hérissin d'un jeu vidéo... », explique celle dont les feuilles patiemment assemblées appellent la même attention pour se pencher, se rapprocher et les égrener lentement. Une autre artiste du temps long, Carole Solvay, tend également à se libérer du mimétisme au profit de l'imaginaire. Passée par la tapisserie de haute et basse lices, elle œuvre depuis vingt ans avec la plume, dont elle décrit les qualités : légère, solide et translucide. De ce



Pascal Convert. *Chambre intérieure cristallisée*. 2021, installation au Domaine de Chaumont-sur-Loire, empreinte en verre d'un lit d'enfant ancien en fer forgé, cristallisations d'une paire de torchères XVIII^e en bois et de trois cadres de miroir en bois, maître verrier : Olivier Juteau. Courtesy de l'artiste et galerie Éric Dupont, Paris.

matériau, cette autodidacte a tiré une série de techniques, se servant d'une infinité de calames pour dessiner dans l'espace la large silhouette d'un tronc en lévitation. Plus étonnant encore, le vaste madrépore assoupi qu'elle a tressé à l'aide de rubans de plumes semble animé d'un lent mouvement de respiration. Comme si l'art patient du tressage, que Chantal Colleu-Dumond voit comme « un fil rouge de cette saison » jusque dans le nuage atomique d'épines et de lichen de Chris Drury et les nids en fil barbelé suspendus au creux d'un arbre d'Abdul Rahman Katanani, transmettait un allongement du temps à ceux qui le regardent.

« Un autre fil, c'est celui de la mémoire » : la directrice l'a convoqué en confiant à Pascal Convert le soin d'exposer sa collection de livres vitrifiés dans le lieu même où la bibliothèque de la princesse de Broglie, ancienne occupante du domaine, a fini en cendres lors d'un incendie. Comme pour les trois figures d'enfants que

laisse observer le creux d'une épaisse plaque de verre, il s'agit pour ce plasticien de donner un corps qui résiste à l'oubli et à la destruction tout en exprimant ceux-ci. Dans les combles déjà investis par les vues mélancoliques des vitraux de Sarkis, les miroirs de sa chambre d'enfant cristallisée, lit vide et bougeoir éteint, ne nous tendent pour reflet que leur cadre et leur visée. Se représentant toujours affublé de son pyjama, Fabien Mérelle a pour sa part conservé un bout d'enfance dans ses dessins – allant jusqu'à retravailler sur ceux de ses premiers pas. Ceux réunis à Chaumont évoquent les stations d'une fable, où l'auteur-protagoniste chercherait à devenir arbre. S'y mesurant dans *Mimesis*, cherchant à en prolonger la cime dans un autre ou figurant son visage par une souche... : « L'arbre est un Everest graphique », explique-t-il. « On en fait un, dix, mille et on finit par l'être un peu soi-même. » C'est exactement ce que procure une visite à Chaumont ! ■